

SOIF D'HUMANITÉ

Philippe Liesse

Préface de
Pierre-Yves Emery

Soif d'humanité

Spiritualité

Editions Persée

Consultez notre site internet



© Editions Persée, 2015

Pour tout contact :
Editions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

Jésus dit :
« Je viens pour qu'on vive,
qu'on ait la vie en abondance »

(Jean 10, 10)

Après tout, qu'est Dieu ?
Un enfant éternel,
jouant à un jeu éternel,
dans un éternel jardin.

(Sri Aurobindo)

À mes petits-enfants,
Antoine, Lison, Émilie, Romain, Théo, Grégoire, Maxine, Gaspard,
des pépites d'humanité !

PRÉFACE

On peut approcher un passage de l'Écriture très objectivement, le situer dans son contexte, dégager son accent propre, mais peu se préoccuper de le laisser devenir parole pour moi, pour nous actuellement. On peut aussi s'en approcher très subjectivement, en y projetant d'emblée sa propre actualité de questions, de désirs, de réponses, en oubliant de le laisser parler lui.

Très soigneusement l'auteur de ces commentaires sur les Évangiles de l'année C évite les deux écueils, ou plutôt conjoint étroitement les deux approches. Chaque fois le texte évangélique est bien situé, son accent bien typé, le commentaire va à l'essentiel du passage, les explications historiques, à l'occasion, s'avèrent nécessaires et bienvenues, tout en demeurant brèves et minimales. Par ailleurs les actualisations sont délibérément modernes, frappantes et éloquentes, sans excès de clins d'œil.

À lire ces rapides commentaires on reste frappé par la capacité et l'art de l'auteur : un langage vif, concis, allusif, une légèreté au service de la profondeur, des effets de surprise au service de l'étonnement de la foi. L'attention du lecteur est piquée sans avoir le temps de s'émousser, et le prédicateur sera heureux de trouver là un message où le travail exégétique affleure et où l'actualisation a toute sa place, avec souvent des trouvailles.

On souhaite bon vent – celui de l'Esprit saint – à cet ouvrage tout au service de la prédication dans la liturgie et apte à porter des fruits dans la vie du chrétien.

Fr. Pierre-Yves Emery
Taizé

ENFANTEMENT DE L'AVENIR !
1^{ER} DIMANCHE DE L'AVENT

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur terre, les nations seront affolées par le fracas de la mer et de la tempête. Les hommes mourront de peur dans la crainte des malheurs arrivant sur le monde, car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors, on verra le Fils de l'homme venir dans la nuée, avec grande puissance et grande gloire. Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche. Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis de la vie, et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste. Comme un filet, il s'abattra sur tous les hommes de la terre. Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous serez jugés dignes d'échapper à tout ce qui doit arriver et de paraître debout devant le Fils de l'homme. »

(Luc 21, 25-36)

Déchaînement de la nature ! Catastrophes à venir ! Tsunamis de tous ordres ! Serait-ce le retour au chaos ? Comment l'éviter ? Comment se protéger devant de tels cataclysmes ?

Jésus n'invite pas ses disciples à descendre aux abris, mais il leur enjoint au contraire de « *se redresser et de relever la tête, car la rédemption est proche* ». Il les invite à « *rester éveillés* » et à « *prier en tout temps* » ! C'est bien de sa venue que Jésus parle, mais faut-il terroriser les hommes pour qu'ils se tournent vers Dieu ? Dieu doit-il « détruire » pour « dire » qui il est ? Sa venue doit-elle vraiment se jouer sur fond d'angoisse et de grande panique ?

La voix des prophètes est certainement le meilleur écho d'une promesse d'avenir. Ainsi Jérémie rappelle que Dieu a promis le bonheur au peuple juif. Il s'agit de la promesse faite à David par la bouche de Nathan : « *Ta maison et ta royauté subsisteront à jamais devant toi ; ton trône sera affermi à jamais* » (2 secondes 7,16). De là à croire que la dynastie de David sera éternelle, il n'y a qu'un pas. David n'hésite pas à franchir ce pas ; il dit en effet dans l'une de ses dernières paroles : « *Il a établi pour moi une alliance éternelle, réglée en tout et bien assurée* » (2 secondes 23, 5). Mais la réalité est tout le contraire de la fiction ! Les rois se succèdent sans répondre à la promesse de bonheur. Et ainsi, de déception en déception, l'attente se prolonge. C'est dans ce contexte de grande désillusion que retentit à nouveau la voix de Jérémie pour dire l'espérance renaissante : « *Voici venir des jours où le Seigneur accomplira la promesse de bonheur.* »

Jésus utilise la littérature de son époque pour annoncer la bonne nouvelle de la venue du Royaume, une littérature apocalyptique qui va bien au-delà d'un simple bulletin météo. Le soleil, la lune et les étoiles sont des forces de la nature dans lesquelles les hommes ont projeté leurs conceptions de la divinité. Un monde divin, imaginé par l'homme, un monde mystérieux, incommensurable et éternel qui ne peut engendrer que crainte et adoration. C'est là que les signes de changement vont éclater, signes de libération, annonce de la fin d'un monde qui opprime l'homme, cri d'une nouvelle naissance, éclosion d'un nouvel avenir !

Quand l'œuf craque, on ne parle pas de destruction, on parle de vie nouvelle ! Il faut donc se redresser et relever la tête pour accueillir le temps qui vient. Il faut rester debout pour vivre le temps donné comme une promesse d'avenir. Sinon, l'homme passera son temps à vouloir le contrecarrer ou le tuer ! Alors, il est assuré de perdre son temps !

Jésus invite à rester « *éveillés* » et à « *prier en tout temps* » ! Pour l'homme de prière, le temps ne se vit pas sur le mode de l'écoulement ou de l'hémorragie, il *vient*. La prière devient ce temps privilégié du cœur à cœur, ce temps où l'avenir vient se jouer dans le présent, ce temps qui fait vivre en *avent*, ce temps d'enfantement ! L'homme de prière ne vieillit pas dans le regret du temps qui passe, il se renouvelle dans la promesse de l'instant. Pour l'homme de prière, le temps est vraiment un présent !

UNE MUTATION EN PROFONDEUR !
2^E DIMANCHE DE L'AVENT

L'an quinze du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode, prince de Galilée, son frère Philippe, prince du pays d'Iturée et de Traconitide, Lysanias, prince d'Abilène les grands prêtres étant Anne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, fils de Zacharie. Il parcourut toute la région du Jourdain ; il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés, comme il est écrit dans un livre du prophète Isaïe : À travers le désert, une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les routes déformées seront aplanies ; et tout homme verra le salut de Dieu.

(Luc 3, 1-6)

Voici venu le temps des grues, excavatrices, pelleteuses et autres gros engins de chantier ? Il s'agit bien de raboter les montagnes, remblayer les trous et rectifier les tracés. Le programme pourrait laisser croire que les personnages cités sont les entrepreneurs et autres responsables d'un projet bien daté et certifié valide

par l'autorité compétente. En réalité il s'agit des corps constitués de l'époque : l'empereur, le gouverneur de province, les rois locaux et les autorités religieuses. Face à ce beau monde, il y a un homme seul, un homme du désert : Jean.

Les engins attendus n'arrivent pas. Le seul instrument de travail est une parole, mais pas n'importe laquelle, il s'agit de la parole de Dieu reçue par un homme du désert. Cependant, cet homme du désert n'est pas un Martien perdu sur la planète Terre, il est un homme de terrain, de terre humaine, celle de l'empereur et de tous ses représentants. Cet homme de terrain est un prophète, véritable porte-parole de son Dieu, d'une parole qui ne retentit pas dans un temps imaginaire, mais dans le temps des hommes. Cette parole est introduite par une formule qui veut situer le prophète. Il en est ainsi pour tous ces hommes de Dieu : « *Parole de Yahvé qui fut adressée à Osée, fils de Bééri, au temps d'Osias, de Yotam, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda, et au temps de Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël* » (Os 1,1).

Jean a pris ses distances par rapport au Temple de Jérusalem. Il exhorte les hommes à *revenir au désert* pour *retrouver la ferveur* du peuple qui a traversé le Jourdain sous la conduite de l'arche de l'alliance de Yahvé (Jos 4, 7). Sa parole retentit comme celle de tous les prophètes, il s'agit d'un cri déchirant qui appelle à la conversion. Pour interpeller les siens, Jean s'appuie sur les paroles d'Isaïe. Ce dernier s'adressait à des contemporains qui connaissaient l'exil. Les exilés, qui se croyaient abandonnés de Dieu, étaient obligés de rendre hommage au dieu babylonien Mardouk en construisant à son effigie une véritable route à travers le désert. Isaïe vient annoncer au peuple que c'est désormais la route du Seigneur qui va traverser le désert, la route du retour au pays. Jean proclame, à travers ce même désert, que la libération ne concerne pas seulement les exilés à Babylone. La route est ouverte à tout homme : « *Tout homme verra le salut de Dieu.* »

Route du retour, route du bonheur, route de joie débordante, car « *Dieu a décidé que les hautes montagnes et les collines éternelles seraient abaissées, et que les vallées seraient comblées : ainsi la terre sera aplanie, afin qu'Israël chemine en sécurité dans la gloire de Dieu* ». C'est « *Dieu qui conduit Israël dans la joie, à la lumière de sa gloire, lui donnant comme escorte sa miséricorde et sa justice* ».

Jean est baptiste, il plonge les gens dans l'eau pour signifier ce changement, ce retournement. Pas un simple changement de look, mais une mutation en profondeur ! On parlerait aujourd'hui de quelqu'un qui n'est plus le même : « Il est métamorphosé, il a changé du tout au tout. » Une transformation bien nécessaire pour s'investir dans le grand chantier annoncé. Non pas du provisoire ou du préfabriqué, mais du solide : il est à engendrer, à construire, à accueillir, à offrir, à vivre. Un chantier prometteur !

QUAND UNE FOULE DEVIENT UN PEUPLE !
3^E DIMANCHE DE L'AVENT

Les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? » Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! » Des publicains (collecteurs d'impôts) vinrent aussi se faire baptiser et lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. » À leur tour, des soldats lui demandaient : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « Ne faites ni violence, ni tort à personne ; et contentez-vous de votre solde. » Or, le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Messie. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de défaire la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit saint et dans le feu. Il tient à la main la pelle à vaner pour nettoyer son aire à battre le blé et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint pas. » Par ces exhortations et bien d'autres encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.

(Luc 3, 10-18)